

Les laissés partir

L'article s'étalait sur une page de l'édition du 25 mars 2014 de Ouest-aven: Un piano à queue de marque Steinway à été retrouvé hier matin, au sommet de la falaise à plogoff dans le Finistère. Posé là, sur la lande rase balayée par le vent, dans un des plus beaux sites de Bretagne, il demeure un véritable mystère pour les promeneurs..

Malgré le vent qui fouette le haut de la falaise, le piano tient toujours debout, ce qui n'est pas trop le cas des hommes de la gendarmerie de Pont-Abbé. Qui ont un mal fou à contenir d'un côté; la foule qui se presse pour voir l'objet insolite et de l'autre un vent déchainé venant du large et cela dure depuis deux jours. Ce matin, l'instrument va être enlevé, les recherches pour comprendre comment il est arrivé ici non rien donné et font continués dans les locaux de caserne de Pont-Abbé. Lentement les badaud et les autorités quittent les lieux. Le vent reste seule à la faite de la falaise. Alors que les deux derniers gendarmes s'apprêtent à partir, le plus ancien demande à l'autre de l'attendre à la voiture. Le jeune brigadier regarde son collègue remonter sur la scène de l'étrange phénomène, jusqu'à la hauteur d'une jeune femme qu'il n'avait pas remarqué auparavant. L'échange ne dure pas dix minutes. Le brigadier Pécau remarque la passation d'un document entre les deux personnes. La voiture quitte le chemin boueux et chaotique pour reprendre la route vers la gendarmerie. Lors du retour le jeune poulet est soucieux, ne restant pas en place sur son siège. Le surveillant du coin de l'œil, le gendarme Lambert remarque le malaise, lui demande de cracher le morceau. Remuant sur son siège comme s'il avait des épines sous les fesses, le jeune gendarme s'empresse de poser ses questions- réponses dans un débit de parole équivalent au jet d'un postillons sortant de la bouche d'un vieux gérons.

" Vous avez donné une preuve à conviction à une personne qui n'a rien avoir avec une quelconque autorité! Pourquoi et qui est cette femme? "

Le fait d'avoir tout sortit, ne calme pas pour autant le jeune homme qui repart de plus belle.

" Je ne peux garder cet évènement pour moi seul...Je suis obligé..."

Ne laissant pas de le temps à Pécau de finir ses reproches que d'un ton calme et posé le chauffeur prend la parole.

" Ecoutes petit, tu viens d'arriver dans la région et t'es tout jeune dans le métier, t'es un bleu. Alors laisse moi t'expliquer deux ou trois trucs qui pourront te servir dans les jours avenir."

Le gardien de la paix, s'arrête sur le premier parking croisant leurs routes, coupant le moteur, l'agent Lambert se tourne légèrement vers sa droite afin de regarder son jeune collègue.

" Tu sais ce qu'est un kondé?!"

" Oui, un gendarme enquêtant en civil."

Répond Pécau, en écarquillant et lâchant un énorme merde. Petit sourire en coin le vieux cogne reprend ses explications.

" Cette jeune femme s'appelle Orane Salaman et enquête sur ce que personne ne veut voir comme une affaire criminel, des trucs bizarres et autres. La plus connue est l'enquête de la camarade de Brest. Tu as sûrement entendu parlé?"

Si une mouche se baladait dans l'habitacle du véhicule de gendarmerie, elle se fait à coup sur gobée par l'agent Pécau, tellement la surprise est grande ainsi que sa bouche bée.

" Tu veux dire qu'elle est de la maison et que ce piano ne serait pas le premier truc zarbi et serait une enquête de ..."

N'osant pas finir sa phrase, Pécau passe de l'étonnement à une expression de premier de la classe prit en faute.

" Oui, Orane Salaman est bien surnommer agent Scully et ses enquêtes son souvent un peu hors normes."

Le jeune gendarme Pécau reste quelques instants le regard dans le vide avant de reprendre la conversation.

" Donc ce piano n'est pas le premier évènements hors normes?! tu travailles avec elle?"

Redémarrant roulant dans un grand silence, au bout de quelques kilomètres Lambert reprend la parole tranquillement.

" Oui, c'est la troisième fois depuis Novembre 2013. Mais là, Orane ne trouve pas aucun lien entre eux et malgré l'aide que je lui apporte, nous sommes dans l'impasse."

" Donc tu es Mulder! Mulder et Scully!!"

Lance l'agent Pécau avec un sourire. Rentrant dans la caserne, la voiture se gare mais personne n'en sort. Lambert sert sa main droite sur l'avant bras du jeune gendarme, lui demande de bien faire attention de ne rien ébruiter de cette conversation, de ne plus l'appeler Mulder et de ne pas utiliser le nom de Scully surtout devant Orane Salaman.

Voilà bientôt quatre heures que je suis enfermé dans ce bureau à regarder des photos de canapé, d'une garde de robes et de sous vêtements, d'un piano retrouvé dans des lieux insolites, lire des rapports, des analyses et toujours pas la moindre idée du pourquoi du comment tous ces objets ont pu arriver dans ces lieux ou ils non rien à y faire. Fait chier, merde, ras-le-bol! Orane Salaman se lève, enfile son blouson avec un peu de difficulté et sort du bureau en claquant la porte violemment. Présent dans le couloir, un gendarme sursaute sous le brutal choc de la porte contre l'embrasure et n'emmène pas large en regardant le kondé arriver à sa hauteur. Sur un ton hargneux Orane demande où se trouve le gendarme Lambert. Le fait d'apprendre que c'est sa journée de repos ne fait pas redescendre la mauvaise humeur de la jeune inspectrice. Quelques kilomètres de petites routes dans la campagne bretonne, la voiture s'arrête devant un petit troquet perdu en bord d'une route désertique. Rentrant, ne saluant personne, s'installant à la table du fond. La patronne amène un verre et deux bouteilles d'alcool fort, échange quelques mots de courtoisies, passe sa vieille main dans les cheveux d'Orane et repart derrière son bar. D'un revers de la main essuie la larme qui coule le long de sa joue sans que Orane ne le remarque. Verre après verre Orane vide les bouteilles. S'enivre, se referme dans une tour de solitude avec ses souvenirs. Personnes ne s'étonne plus de voir cette jeune femme promu à un bel avenir, s'enfoncer dans les brumes alcoolisés même si la plus part des clients la connaissent, personne ne dit rien. Sa vie c'est arrêté en Septembre 2013 quand suite à un accident de voiture ou son grand-père a perdu la vie, son père est dans le coma ou son état ne fait qu'empiré au fur et à mesure que les semaines passent. Orane y a perdu l'usage de son bras gauche. Attrapant maladroitement son portable, Orane met un peu de temps avant d'entre dans son répertoire, de trouver le bon numéro et d'appeler.

" Saloperie de messagerie! Lut, c'est moi...Hic!! j'suis où tu sais...me trouver. Viens chercher demain hic!...matin...Ah! aussi...hic! un nouveau regard sur l'affaire...en cours ne serait pas hic...du luxe...putain sa tourne vachement! ok, aller à demain, hic!"

Elle raccroche, fait tomber son portable s'en sans rendre compte et commence à s'assoupir sur sa chaise. Ramassant le portable, le posant sur la table, la vieille patronne passe une main sur l'épaule de la jeune femme.

"Orane! Orane, je vais fermé!!"

Pas de réponse, elle repasse la main dans les cheveux et de l'autre secoue l'épaule avec toute la tendresse d'une mère. Ouvrant légèrement les yeux, Orane répond d'une voix où le taux d'alcool à du mal à faire sortir les mots.

" Peux reste-là ?"

" Oui, je t'ai amené une couverture, mets toi sur une banquette."

demande Orane en se levant avec difficulté, se dirige temps bien que mal vers son lit de fortune. La patronne pose sur le sol la dernière bouteille et repart avec les trois autres cadavres.

" Mon bon Paul, je crois que pour nous aussi il est l'heure d'aller se coucher. Je t'accompagne jusqu'à la porte."

" Comme d'hab, Marie!"

Réponds le vieil ami de la taulière. Ils discutent un peu de tout et rien, alors que Paul sort, il se retourne vers Marie avec un regard emplit de compassion.

" Si Octave et son père la voyaient descendre dans l'enfer du pillave presque tous les soirs, c'est pas bon pour sa santé..."

" Depuis ce terrible accident, il n'y a que le travail, ces enquêtes spéciales et le lambig qui la maintienne à la surface...Même son petit ami l'a laissé tomber pour partir à l'autre bout du pays."

Paul prends la main de Marie, la regarde droit dans les yeux et après une grande inspiration.

" Pauvre môme! nous savons bien que son père ne se réveillera jamais."

" Rentre bien chez toi Paul demain sera un autre jour et Orane à encore quelques amis sur qui elle peut compter..."

Voilà cinq bonnes minutes que le téléphone retentit dans le bureau d'Orane Salaman. Surement pas assez fort pour réveiller le gendarme Pécau affalé sur le bureau parmi les dossiers. La porte s'ouvre avec grand fracas pour laisser entrer le gendarme Lambert, portable collé à l'oreille et dans un état d'énervement.

" Tu réponds jamais au téléphone! oh Eric!!"

Avec un regard complètement ahuri, le gendarme Pécau sort de son sommeil en relevant la tête. Lambert remet son téléphone dans sa poche et explique qu'un nouvel évènement étrange vient d'arriver dans le coin de St Jean de Trolimon. Des centaines de photos montrant la vie d'un jeune couple sont affichés sur les murs extérieurs et partout à l'intérieur de la supérette ou l'on peut mettre une photo. Les premières collègues sur place ont fait des recherches auprès du voisinage pour voir si le couple sur les photos est connu, mais chou blanc. Lambert pose une des deux tasses de café devant le jeune Pécau et lui dit

" la journée va être longue prenons cinq minutes pour prendre un petit tortillard. Mais dis moi depuis combien de temps es-tu enfermé dans ce bureau? "

" trois jours, mais j'ai trouvé un truc qui pourrait éclairer sous un nouvel angle tous les évènements depuis le canapé à aujourd'hui!"

Répond le jeune hareng avec une coiffure en pétard et un sourire complètement hébété. Le téléphone du bureau sonne en même temps que les portables des deux gendarmes. Pécau est le plus rapide, conversation très brève sur le fixe et répond à son portable dans la foulée. Les deux hommes coupent leurs portables en simultanée. Qui c'est demande Lambert. Le capitaine demande ce que nous faisons encore au bureau et sur le portable la scientifique nous attend sur place et toi. Orane, il faut passée la prendre. Surtout, tu ne dis rien, tu arrives au troquet,

t'embarque Orane et vous me rejoignez à la supérette. Explique dans les grandes lignes le truc des photos. Pécau ronge son frein, pas put expliquer sa découverte à Lambert et maintenant le voilà promu comme chauffeur de sa supérieure. Son étonnement grandit en s'arrêtant devant ce bar complètement paumé. Marie sort pour l'accueillir. Elle aussi avec des mises en gardes. Pécau rentre dans un bistrot vide, Marie lui propose un café, le jeune gendarme n'a même pas le temps de répondre qu'une voix aux intonations de lendemain de très très grosse cuite, se fait entendre.

" Pas la peine Marie, il n'a pas le temps! Avance ici et fais moi le topo."

D'un signe de la tête Marie indique à Pécau le fond de la salle. S'avançant lentement pour découvrir Orane affalé sur une banquette avec une tête de déterré et sur la table cinq cadavres, compagnons de ça nuit. Après une explication succincte, Orane se dirige vers la porte dans une démarche à peu près correcte, s'arrête devant la porte et précise à son collègue qu'il peu prendre son café car Marie. l'a préparé. Marie est la première à prendre la parole.

" Tu sais avant l'accident, elle n'était pas comme cela."

Pécau lève son regard de sa tasse, regarde Marie droit dans les yeux.

" Vous savez mon arrivé dans l'équipe n'a pas été facile, mais j'apprends vite et je sais que cela n'est pas évident pour elle. Mais je crois avoir découvert que cette enquête va..."

Des coups de klaxon insistant, rappellent au jeune gendarme qu'il est attendu. Pécau sort en toute hâte. Un silence de mort emplit l'habitacle du véhicule de gendarmerie, au bout d'un kilomètre Orane s'endort. Une fois arrivé à la supérette, Lambert et Orane mènent leur enquête et demande à Pécau de récupérer et répertorier toutes les photos. Malgré son insistance pour faire par de sa découverte, il se heurte encore à un refus de ses deux collègues à l'écouter.

Voilà deux jours que les 1200 photos sont classées, les analyses de tous genres non rien données, le couple sur les photos n'est connu de personnes dans le voisinage et n'est pas fiché. Deux jours que ces trois collègues non pas vu le jours. Lambert rentrerait bien à la maison, Orane rêve d'une bouteille de lambig et Pécau attend le bon moment. Celui-ci ne devrait pas tarder. Lambert lance un ultimatum, si dans les dix minutes personnes ne trouve une solution rationnel ou pas, tous le monde rentre dans ses pénates. Pécau se lève, ouvre un tiroir et en sort les plumes retrouvées sur les quatre lieux des évènements zarbis .

" On a toujours trouvé une plume posé sur l'objet se trouvant pas dans son environnement. Tout cela à un rapport avec toi, Orane. J'ai essayé de vous en parler l'autre jour à la supérette, mais..."

" C'est moi qui picole et c'est toi qui est en plein délire d'alcoolique, mon pauvre!!"

Lance sèchement Orane. Lambert d'un geste de la main fait signe à Orane de laisser le jeune s'expliquer. Il a travaillé trois jours au bureau, il est tombé sur un livre écrit par le grand-père d'Orane et que le titre l'a poussé à lire l'ouvrage. Furieux, Orane sort de ses gonds, insinuant qu'il a fouillé dans ses affaires. Lambert calme les esprits tant bien que mal et fini par lâcher.

" Laisse le s'expliquer!"

" Je n'ai pas fouillé, vous m'avez donné un travail à faire, il me fallait un dossier que je savais dans votre tiroir et dessous se trouvait un roman intitulé "sous la plume". Intrigué je l'ai lu. Eh bien, tous les trucs, le piano, le canapé ect... son dans le roman, tous!"

" Mais quel rapport avec Orane ?"

Demande Lambert, qui d'un seul coup ne parle plus de rentrer à la maison.

"Eh bien, c'est l'histoire de la séparation d'un jeune couple. Mais le mec ne veut pas laissé partir la jeune femme, alors à des endroits importants de leurs histoires d'amour, il dépose des objets symboliques; la supérette ou elle travaille, il affiche toute leur histoire en photo, le canapé ou ils sont fait l'amour pour la première fois est déposé sur la plage de leur rencontre..."

Lambert l'arrête pour prendre la parole.

" Je me souviens à la fin de l'histoire le jeune homme comprend et admet que leur histoire est belle et bien finie, qu'il faut savoir laisser partir l'autre."

Assise sur son siège Orane ne dit rien. Les deux autres gendarmes continuent à discuter. D'un bon Orane se lève déclare d'une douce voix.

" Je sais où il faut aller à Saint -guénole. Lambert peux tu aller à l'hôpital auprès de papa et toi Pécau en voiture."

Sans d'autre échange verbale, chacun fait selon la volonté d'Orane. Quand Christian Lambert arrive devant la chambre de son ami, c'est pour apprendre que les heures son compter, voir même qu'il pourrait s'éteindre dans l'heure tellement son état s'est aggravé . Pendant le trajet, sirène et gyrophare à fond la caisse. Orane indique un raccourci à Eric Pécau pour arrivé un peu plus vite à la maison de campagne de son grand-père. La voiture s'arrête à quelques mètres de la porte d'entrée. Orane sort de sa poche un trousseau de clés, va débarrer et revient vers l'auto. Ouvre la portière, prends la main de Pécau et lui dit,

" Viens, je ne veux pas être seule."

Orane et Eric se tenant toujours par la main, restent planté au milieu du salon. Même si la pénombre envahie pas encore la maison, une lueur bleue attire l'attention des deux gendarmes, tournant ensemble la tête sur la gauche vers l'encadrement de la porte de la cuisine, une silhouette se forme pour prendre l'apparence du grand-père d'Orane. Des larmes se forment sur le bord des yeux d'Orane, alors Eric écarquille ses yeux avec un petit sourire d'étonnements.

" Ma petite Orane, ma princesse. Il faut laissé partir les gens quand l'heure est venu. Tu dois reprendre une vie normal et laisser les mauvais souvenirs au fond du pillave, referme la bouteille ou tu noies ton chagrin et tes souvenirs. Laisse partir ton papa et vies Orane, vies"

Pris de panique, quand tous les instruments qui permettent à l'ami de Christian de rester en vie se mettent à hurler tous ensemble. Deux, trois, cinq infirmières et médecins se précipitent, s'acharne à le ramener à la vie. La mort est déclaré. Une deuxième lueur apparaît, Orane peut voir son père et son grand-père lui sourire une dernière fois, avant de s'évaporer tout doucement. Lentement Orane se blottit contre le torse de Pécau et pleure en silence. Passant son bras valide derrière le dos de son collègue attrapant sa nuque avec sa main droite, penche la tête d'Eric et lui dit merci avant de l'embrasser.